

VAL D'ISERE – Festival CLASSICAVAL 2024 : les 30 ans ! Opus 2, du 11 au 14 mars 2024

En 2024, le Festival Classicaval fête ses 30 ans, 30 ans de partage, de passion, de transmission. Val d'Isère enchante les festivaliers venus skier ; à 1850 m d'altitude, les paysages enneigés et les pistes prometteuses offrent aussi de somptueux concerts de musique, en particulier dans l'église Saint-Bernard de Menthon, joyau patrimonial du XVII^e.



Le grand air, la montagne et les sommets à cette saison, enneigés, inspirent sportifs et mélomanes. Depuis sa création en 1993, à l'initiative de l'avalin Jean Reizine, le festival Classicaval invite et encourage les jeunes talents du classique autour des valeurs fondatrices du partage et de la transmission. Il se déroule en deux temps, soit deux Opus, en janvier (Opus 1) puis en mars (Opus 2) ; chacun conçu par plusieurs directeurs / rices artistiques qui alternent chaque année ; d'où cette grande diversité de tempéraments artistiques et des programmes particulièrement intenses et contrastés : récitals en solo, musique de chambre...

A chaque opus, Classicaval investit l'église de Val d'Isère et rayonne dans d'autres lieux : rencontres avec les élèves de l'école de Val d'Isère, déjeuner créatif avec un Chef étoilé ; sans omettre des événements imprévus, dans la ville et sur le territoire : « piano des neiges » au sommet de Belvedere ou sur le front de neige, « piano des rues » de Val d'Isère...

TEASER VIDÉO Festival CLASSICAVAL

OPUS 1 : 15 – 18 janvier 2024

Le premier opus du 15 au 18 janvier 2024 célèbre le lien indéfectible entre Val d'Isère, son public et la musique. Le concert jeune public, en cette année de Jeux Olympiques, met en lumière les valeurs partagées par le sport et la musique : travail, ténacité, discipline, mais aussi partage et plaisir. Des artistes à la renommée internationale participent activement au nouveau cycle musical : Volkhard Steude, premier violon solo du prestigieux Orchestre philharmonique de Vienne (Wiener Philharmoniker), les pianistes Michel Béroff et Marie-Josèphe Jude, le Trio George Sand.



Anne-Lise Gastaldi, directrice artistique de ce premier cycle musical de Classicaval 2024 (Opus 1), présente les concerts qu'elle a conçus à partir du 15 janvier prochain : « De même que des champions de tous les pays participent au Criterium de la première neige, le premier concert (16 janvier) célébrera le caractère universel de la musique avec Mozart (pour l'Autriche),

Grieg (la Norvège), Dvorak (la Tchécoslovaquie) et Mendelssohn (l'Allemagne). Le deuxième concert (17 janvier) sera un hommage à la Nature et aux saisons des deux opus de Classicaval, l'hiver et le printemps : on retrouvera Vivaldi et deux de ses Saisons ; Debussy et Liszt avec des œuvres emblématiques de ce thème (Trio avec piano, La neige danse, Ce

qu'a vu le vent d'ouest, entre autres pour le premier / Tristia pour le second). Le dernier concert (18 janvier) sera le feu d'artifice festif attendu pour un tel anniversaire : il nous fera glisser du classique à l'improvisation jazz, de Saint-Saëns, Fauré et Messager à l'écoute de Wagner, à Piazzolla et Fritz Kreisler... » : haute virtuosité et éclectisme musical garantis.

OPUS 2 : 11 – 14 mars 2024



L'Opus 2 de Classicaval se déroule ensuite **du 11 au 14 mars 2024**, sous la direction artistique de Frédéric Lagarde :

» Pour fêter l'événement, j'ai convié en grande partie les musiciens qui étaient déjà parmi nous en 2022 : des artistes merveilleux, des passionnés au grand cœur pour lesquels notre public, averti, a montré une ferveur exceptionnelle. La

programmation gravite autour de 3 axes : Mozart, l'Incontournable ; la période baroque, chantée par notre contre-ténor emblématique ; et enfin Chopin, cette âme slave qui résonne en chacun de nous. » Détails du programme à venir.

PLUS D'INFOS sur le site du **Festival CLASSICAVAL 2024** : :

www.festival-classicaval.com

<https://www.festival-classicaval.com/>

CLASSICAVAL 2024 – OPUS 1

Anne-Lise Gastaldi, directrice artistique précise les éléments de sa programmation 2024, à l'occasion des 30 ans du Festival CLASSICAVAL : *« Cela va faire 30 ans que Val d'Isère et la musique sont intimement liées. Chaque année les pierres de l'église Saint Bernard de Menthon résonnent aux sons d'artistes connus ou de jeunes talents en devenir. Chaque année, l'amoureux de la montagne devient mélomane pendant trois jours.*

Dans l'esprit insufflé par son créateur, Jean Reizine, qui, dans les années 90, invitait de jeunes étudiants talentueux pour les premières éditions du festival, Classicaval est particulièrement attaché à ses missions de transmission et d'ouverture vers le jeune public. En 2024, Classicaval est partenaire du Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon avec la présence de quatre jeunes musiciens : ils auront la chance de recueillir les conseils avisés de Volkhard Steude, premier violon solo du prestigieux orchestre philharmonique de Vienne (depuis 2002), venu d'Autriche pour travailler avec eux afin de préparer les concerts ».

Chaque concert a lieu à 18h, dans l'église de Val d'Isère (Saint-Bernard de Menthon, niché dans le centre historique de Val d'Isère).



Programme du
Festival **CLASSICAVAL** – OPUS 1
Du 16 au 18 janvier 2024

Classicaval
FESTIVAL MUSICAL

Du 15 au 18 janvier 2024
Du 11 au 14 mars 2024

festival-classicaval.com



Val d'Isère

MARDI 16 JANVIER 2024

Tuesday 16th January

30 ans de musique de tous pays

Wolfgang Amadeus Mozart

COSI FAN TUTTE, ouverture

Transcription de Jean-Michel Ferran

Virginie Buscail, violon / Violaine Despeyroux, alto

/ Diana Ligeti, violoncelle / Anne-Lise Gastaldi, piano

Edvard Grieg

SONATE N°3 EN DO MINEUR POUR VIOLON ET PIANO OP.45

Allegretto espressivo alla Romanza / Finale allegro animato

Volkhard Steude, violon / Anne-Lise Gastaldi, piano

Anton Dvorak

QUINTETTE N°2 EN LA MAJEUR POUR PIANO ET CORDES OP.81

Dumka. Andante con moto/ Scherzo (Furiant). Molto vivace

Volkhard Steude, violon / Virginie Buscail, violon / Violaine Despeyroux, alto

/ Diana Ligeti, violoncelle / Michel Béroff, piano

Félix Mendelssohn

OCTUOR À CORDES EN MI BÉMOL MAJEUR OP.20

Allegro moderato con fuoco / Scherzo

Volkhard Steude, violon / Virginie Buscail, violon / Anouk Villard, violon

/ Maddie Duhau, violon / Violaine Despeyroux, alto / Alice Valognes, alto

/ Diana Ligeti, violoncelle / Félix Nunes, violoncelle.

MERCREDI 17 JANVIER 2024

Wednesday 17th January

30 HIVERS ET 30 PRINTEMPS

Claude Debussy

PRINTEMPS POUR TRIO AVEC PIANO

Transcription de Hubert Mouton

Reflets dans l'eau, extrait de « Images »

Des pas sur la neige, extrait des « Préludes »

La neige danse, extrait de « Children 's corner »

Ce qu'a vu le vent d'ouest, extrait des « Préludes »

Charles Heisser, Michel Béroff, piano

Franz Liszt

TRISTIA

Virginie Buscail, violon

/ Diana Ligeti, violoncelle

/ Anne-Lise Gastaldi, piano

Antonio Vivaldi

LES QUATRE SAISONS OP.8

CONCERTO POUR VIOLON AVEC CORDES ET BASSE CONTINUE

Hiver (Allegro non molto / Largo / Allegro)

Printemps (Allegro / Largo / Allegro)

Volkhard Steude, violon / Virginie Buscail, violon / Anouk

Villard, violon

/ Maddie Duhau, violon / Violaine Despeyroux, alto / Alice

Valognes, alto

/ Diana Ligeti, violoncelle / Félix Nunes, violoncelle

/ Charles Heisser, basse continue.

JEUDI 18 JANVIER 2024

Thursday 18th January

LE BOUQUET FINAL DES 30 ANS !

Happy birthday Classicaval !

IMPROVISATION AU PIANO

Charles Heisser

Gabriel Fauré / André Messager

SOUVENIRS DE BAYREUTH POUR PIANO À 4 MAINS

Anne-Lise Gastaldi, Charles Heisser

Astor Piazzolla

LIBERTANGO POUR PIANO À 4 MAINS

Marie-Josèphe Jude, Charles Heisser

de Piazzolla à Brahms en improvisation de Charles Heisser

Johannes Brahms

TROIS DANSES HONGROISES POUR PIANO À 4 MAINS

Marie-Josèphe Jude, Michel Béroff

Camille Saint-Saëns

DANSE MACABRE

Transcription pour trio avec piano d'Edouard Delale

Virginie Buscail, violon / Diana Ligeti, violoncelle / Anne-Lise Gastaldi, piano

Fritz Kreisler

TAMBOURIN CHINOIS OP.3 / CAPRICE VIENNOIS OP.2

/ SYNCOPATION POUR VIOLON ET PIANO

Volkhard Steude, violon / Marie-Josèphe Jude, piano

Camille Saint-Saëns

CARNAVAL DES ANIMAUX (FINAL)

Tous les musiciens.

CLASSICAVAL – infos pratiques

LIEU : église Saint-Bernard de Menton, au cœur du village de
Val d'Isère

HORAIRE des concerts : 18h

TARIFS : 1 concert adulte : 22 euros – PASSEPORT 3 JOURS : 60
euros

1 concert jeune (- de 14 ans) : 18 euros – PASSEPORT 3 JOURS :
45 euros

Le Festival est gratuit pour les moins de 5 ans

BILLETTERIE : où acheter ses billets ? A l'accueil de l'Office
de Tourisme

ou sur le site du Festival CLASSICAVAL :

<https://www.festival-classicaval.com/>

LE OFF : pendant le Festival CLASSICAVAL, de nombreux
événements en complément aux concerts de 18h : rencontres avec
les musiciens, piano des neiges, pianolympique, concert
caritatif, ...



VOIR aussi le TEASER CLASSICAVAL 2021 – Opus I (direction artistique : Anne-Laure Gastaldi) :

**CRITIQUE, ballet. PARIS,
Opéra Bastille, le 11 déc
2023. CASSE-NOISETTE (Rudolf
Noureev, 1985). Inès
McIntosch, Paul Marque...**

**Grand retour (et d'autant plus attendu
qu'il n'avait pas été donné in loco
depuis ... 9 ans) du ballet Casse-noisette
dans la chorégraphie de Rudolf Noureev,
laquelle date de 1985 (d'après celle
originale de Marius Petipa de 1892).**

Contrairement à ce qui est dit de cette reprise, la vision de Noureev n'a rien perdu de sa sensibilité ni de son équilibre structurel : propre au travail du chorégraphe réformateur, les parties réservées au Corps de ballet, aux solistes (féminin et masculin) sont équitablement distribuées. L'écriture du chorégraphe redouble de virtuosité équitablement réservée à chaque élément de la troupe.

Pour le reste qu'il s'agisse d'un spectacle dont la vision « heurte » l'entendement contemporain (auprès des wokistes de tout poil), la liberté du concepteur Noureev cultive

l'évocation et l'onirisme : tout le ballet relève de la fantasmagorie, la jeune Clara à qui est offert le pantin Casse-Noisette, dévoilant peu à peu les personnages de son propre rêve. On aurait tort ainsi de tout surinterpréter en recevant ce qui relève de l'étrange comme une réalité supposée.

Reprise à Bastille Le Casse-Noisette à la fois tendre et terrifiant de Rudolf Noureev

Inès McIntosh (récemment nommée Première danseuse) en Clara demeure mémorable (technicité et expressivité sont servies par un jeu naturel et très flexible qui campe une Clara pré ado, déjà mûre et affirmée), comme l'Étoile **Paul Marque**, qui incarne le Prince et Drosselmeyer (ce dernier délirant, comique) de première valeur, altier, vivant, naturel, parfait acteur. Ici Drosselmeyer tire les ficelles: il suit pas à pas les étapes de la trajectoire de Clara à travers les visions du songe. Son Prince est d'une sensibilité délectable, en rien schématique, et enfin investi d'un charme très juste.



Noureev suggère la magie de la nuit de Noël avec beaucoup de justesse et aussi fidèle au texte illusoire d'ETA Hoffmann, de noirceur (sollicitant les Petits rats de l'Opéra de Paris, opportunément) : tout ici peut survenir ; la féerie (Valse des flocons) emboîtant le pas au fantastique fût-il parfois terrifiant (la scène du cauchemar au II quand la famille de Clara refait irruption)... Même implication pour les « seconds rôles » : **Luna Peigné** (Luisa) et **Chun-Wing Lam** (Fritz). En ce 11 décembre, où la grève à l'Opéra de Paris ne sévit pas, la distribution était en tout point convaincante.



Photos © A Poupeney / OdP

CRITIQUE, ballet. PARIS, Opéra Bastille, le 11 déc 2023. CASSE-NOISETTE (Rudolf Noureev d'après Marius Petipa – Musique de Tchaïkovski), jusqu'au 1er janvier 2024. Avec Inès McIntosh (Clara), Paul Marque (Drosselmeyer / le Prince), Luna Peigné (Luisa), Chun-Wing Lam (Fritz), Anéome Arnaud (la Mère), Adrien Bodet (le Père), Ninon Raux (la Grand-mère), Jean-Baptiste Chavignier (le Grand-Père), Lorenzo Lelli et Benjamin Adnet (le Roi des Rats), Mathieu Contat, Bianca Scudamore et Clara Mousseigne (la Pastorale)... À l'affiche jusqu'au 1er janvier 2024. PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Paris : <https://www.operadeparis.fr/saison-23-24/ballet/casse-noisette>

CRITIQUE, streaming opéra . VERDI : Don Carlo. Netrebko, Meli, Garanca... Chailly / Pasqual (Milan, Scala, décembre 2023)

Don Carlo de Verdi prolonge à la suite de Luisa Miller, le travail de Verdi inspiré par Schiller : on y retrouve propre au Romantisme germanique, le fatalisme noir et tragique, où des Justes sont sacrifiés, détruits par la machine implacable du pouvoir. Chaque Saint-Ambroise – patron de Milan-, marque ainsi le lancement de la nouvelle saison lyrique de La Scala, scène historiquement liée aux opéras verdiens. En outre, après Macbeth (2021) et Boris Godounov (2022), Don Carlo en décembre 2023 jalonne ainsi une réflexion sur les enjeux de pouvoir.



Nouvelle saison 2024 de la Scala Superbe production de Don Carlo Bouleversante Elisabeth d'Anna Netrebko

Evidemment, la présence dans cette production des vedettes **Anna Netrebko** et **Elīna Garanča** sous la direction de **Riccardo Chailly** concentre toutes les attentes. Les deux stars ont déjà produit des étincelles en une confrontation aussi saisissante visuellement que musicalement chez DG ... il y a 12 années déjà (Anna Bolena de Donizetti / Opéra de Vienne, avril 2011) : [Lire ici notre critique du DVD Anna Bolena / mise en scène : Eric Genovèse](#)).

A Milan, la mise en scène de **Lluis Pasqual**, plutôt dépouillée mais esthétique a le mérite de respecter l'action et le sens de la partition ; ce qui actuellement est plutôt méritant. Solitude noire et douloureuse des protagonistes, théocratie

autoritaire voire terrifiante (le Grand Inquisiteur dont l'ordre et la loi soumettent jusqu'au Roi Philippe II), impuissance de Posa (qui malheureux défenseur des Flandres, est même assassiné), destruction lente, inexorable du prince Carlo dont la fiancée (Elisabeth de Valois) est épousée de force par son père (le même Philippe II).

Comme dans Luisa Miller, Verdi fidèle à Schiller, illustre le sacrifice et la souffrance de deux cœurs amoureux, foudroyés par le cynisme et la manipulation. En ajoutant Eboli dans cette galerie de portraits plutôt sombres et douloureux, Verdi renforce les tensions, l'amertume et la frustration : le personnage aime en vain Carlo ; il est lui aussi dévoré de l'intérieur.

Et d'ailleurs la mise en scène enserme tous les personnages dans des espaces clos, étouffants ; elle les intègre chacun soit derrière des grilles ou dans un cadre contraint, comme le formidable et colossale retable d'or où le couple royal est bien calé, enchâssé comme pétrifié dans le bois, sous l'autorité terrifiante de l'Inquisiteur ; figures raides et soumises plutôt qu'êtres libres et épanouis.



Cette capacité à exprimer les sentiments les plus profonds sous l'apparence de la grandeur et du spectaculaire, – apanage du grand opéra français, fonde le génie de Verdi, remarquable dramaturge. De toute évidence, le drame lyrique est l'un des meilleurs de Verdi ; elle témoigne de sa compréhension du grand opéra français (avec des chœurs colossaux, dans la scène de l'autodafé).

Las cette version de 1884, comme d'ordinaire, surtout en Italie, écarte l'acte I initial (version originelle de Paris, créé en 1867) ; acte de Fontainebleau qui dépeint la rencontre miraculeuse des deux âmes romantiques, Elisabeth et Carlos, lors d'une chasse royale... Toute l'action qui suit se déroule comme l'antithèse parfaite et la négation de cette scène primordiale : séparation, trahison, solitude, souffrance... A la fin, la mort (pour Posa), le renoncement (pour Elisabeth témoin de toute les vanités du monde, comme avant elle Charles Quint), l'exfiltration (pour Carlo qu'un deus ex machina

libère de ce piège collectif)...



Soulignons la direction vive et contrastée de **Riccardo Chailly** qui se montre grand verdien. La fosse commente, accompagne, exprime désir et désarroi de chaque protagoniste sur la scène, avec cette intensité qui s'allie à l'économie.

Sur les traces de la Callas, qui chanta ici même en 1954 le rôle d'Elisabeth, **Anna Netrebko** réalise une performance mémorable ; après ses Leonora (Le Trouvère) puis Lady Macbeth (du même Verdi), son Elisabeth rayonne d'une profondeur sombre et féline, offrant aux auditeurs, la soie voluptueuse de son soprano aux aigus clairs et bien tenus : la scène du III où elle réclame justice au Roi, révélant sa douleur d'épouse contrainte et maltraitée, est bouleversante. Comme son grand air du IV, d'une ampleur tragique, au sépulcre de Charles Quint exprime la désolation d'un coeur détruit qui n'aspire

qu'à l'enfouissement et au silence de la tombe.



Face à elle, **Elīna Garanča** s'affirme tout autant par sa nature rebelle et rivale, mais tout aussi grave et austère. Le poids des années ont fait évoluer les deux voix ; et leur maîtrise technique, l'intelligence du jeu, enrichissent encore chaque

incarnation, dans le sens de la sincérité et de la justesse psychologique.

Leurs partenaires sont tout aussi convaincants : le Carlo, intense, doloriste (aux aigus parfois étouffés) de **Francesco Meli** ; comme le Rodrigo très classe, parfois raide mais lui aussi maîtrisé de **Luca Salsi**. Le Roi Philippe II (**Michel Pertusi**) a du mal au début à placer son personnage, mais se révèle fragile et lui aussi en souffrance, au pied d'une gigantesque croix, dans son grand solo qui ouvre l'acte III : « elle ne m'a jamais aimé » / « Ella giammai m'amò » (parlant d'Elisabeth). Ce roi dur et glaçant a la naïveté de vouloir pouvoir et amour : il dévoile ici sa nature jalouse quitte à manipuler Eboli (pour s'emparer du coffret de la Reine)...

Le Grand Inquisiteur de **Jongmin Park**, inflige le pouvoir d'un dieu de terreur et volontiers homicide : qu'a à se tourmenter le Roi s'il doit sacrifier Carlo, son propre fils, pourvu de restaurer l'ordre et le devoir ? Dieu a bien sacrifié le sien. Vocalement puissant, la basse coréenne ne manque pas d'aplomb ni de persuasion manipulatrice. L'église pardonne tous les crimes s'ils servent ses intérêts. Soliste et orchestre composent alors un portrait redoutable d'un être façonné dans l'autorité auquel le roi doit soumission.

Portés constamment par le chef et un orchestre subtilement dramatique, les solistes produisent une soirée de grande tenue. La Scala a réussi le premier opéra de sa nouvelle saison 2024 !



STREAMING accessible (**replay**) sur ARTEconcert **jusqu'au 27 juin 2024**

: <https://www.arte.tv/fr/videos/116911-000-A/giuseppe-verdi-don-carlo/>

Précédente critique streaming opéra : TOSCA aux Arènes de Vérone, été 2023, avec Sonya Yoncheva et Roman Burdenko : <https://www.classiquenews.com/critique-streaming-opera-verone-puccini-tosca-sonya-yoncheva-vittorio-grigolo-aout-2023-arteconcert/>

approfondir

[*Donizetti: Anna Bolena \(Anna Netrebko\). 2 dvd Deutsche Grammophon, Opéra de Vienne avril 2011*](#)

LIVRE événement, annonce.
Sophia Lambton : The Callas
Imprint, a centennial
biography / Editions The

crepuscular press / London

Pour le Centenaire Maria Callas ce 2 décembre, sort en Angleterre un ouvrage impressionnant (presque 730 pages), fruit de 12 ans de recherche et d'analyse méticuleuse : « THE CALLAS IMPRINT: A CENTENNIAL BIOGRAPHY » / *l'Empreinte de la Callas : une biographie pour le Centenaire.*

Au total une masse importante de sources et documents a été



consultée (textes et écrits divers, documents audio, entretiens, reportages vidéos, photographies, ...) – Le texte inédit (en anglais) qui en découle, organisé en 1 prologue et ...23 chapitres, détaille des éléments nouveaux sur la vie de la Divina ; il comporte des extraits de lettres jamais publiées à partir de la correspondance de l'artiste avec son manager Sander Gorlinsky ; son avocat Augusto Caldi-Scalcini ; avec les directeurs artistiques et metteurs en

scène tels que Luchino Visconti, Alexis Minotis ou Rudolf Bing ... Les chapitres éclairent la carrière de la cantatrice légendaire capable de réalisations miraculeuses comme ils font découvrir les coulisses de sa vie de femme. L'auteure Sophia Lambton a souhaité évoquer au plus près des sources et documents d'archives ce qu'ils révélaient des ambitions de l'artiste Callas et des aspirations de Maria. A travers

quantité de seynettes et tranches de vie, le lecteur passe de la scène au hors cadre, découvrant les attentes de l'artiste, ses peurs et ses rêves. La vérité se dérobe dans une écriture détaillée et vivante.

Abordant quantité de personnages sur scène, Maria Callas demeure une énigme lyrique. Séductrice, méchante et victorieuse, reine ou amoureuse asservie, facétieuse et mordante ou tragique et digne, ... sa carrière offre une galerie d'incarnations saisissantes que tout interprète rêverait de réussir, de surcroît en une seule voix.

Son art a résisté à l'épreuve du temps : il allie comme personne l'excellence de la technique vocale et le génie de l'interprète, à la fois chanteuse et actrice de premier plan. Mais nombre de jaloux et de critiques mal intentionnés n'ont pas tardé ni cessé de détruire la légende, lui contestant toujours cette perfection proclamée. 12 années ont été nécessaires pour mesurer et comprendre l'exception Callas ; un mythe artistique et humain qui dépasse à jamais l'entendement.

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditrice :

<https://www.thecrepuscularpress.com/tci-by-the-numbers>

**LIVRE événement, annonce. Sophia Lambton : The Callas Imprint,
a centennial biography / Editions The crepuscular press /
London**

Photos : portrait de Callas sur scène © DR / Callas sur scène
après la représentation de La Traviata, mai 1955 à la Scala de
Milan © Teatro alla Scala / Erio Piccagliani

THE CALLAS IMPRINT

A Centennial Biography



PARIS, Salle Gaveau. Jean-Nicolas DIATKINE, piano. Récital Chopin (lundi 4 décembre 2023)

Orfèvre et architecte, poète et fabuleux conteur, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine ne cesse de surprendre. Ses derniers albums dédiés à Beethoven, Liszt et récemment à Chopin témoignent d'une sensibilité incomparable dont la maîtrise technique et la virtuosité sont servantes d'une pensée interprétative de premier plan.



L'élégance et les phrasés
ciselés, la puissance d'un jeu
orchestral, la conception
globale qui fait vibrer et
respirer la structure profonde
de chaque œuvre, délivrent ici
une compréhension aussi
personnelle que
convaincante. Ses Beethoven
rugissent et bouleversent ; ses

Liszt captivent par le cheminement du terrestre au spirituel ;
ses **Chopin**, cf [son album le plus récent, publié en octobre 2023 et CLIC de CLASSIQUENEWS \(24 Préludes / Sonate n°3...\)](#),
surclassent tout ce que nous avons écouté jusque là, tant
l'approche du pianiste semble revivifier Chopin dans une
poésie inédite, naturelle et sobre, sans effets, d'une
sincérité bouleversante. Le récital à Gaveau est un événement
majeur de ce mois de décembre 2023. Il est temps de
reconnaître en Jean-Nicolas Diatkine, l'un des plus captivants
pianistes d'aujourd'hui. Incontournable.

PARIS, Salle Gaveau

Lundi 4 décembre 2023, 20h30

Récital de Jean-Nicolas DITAKINE, piano

Informations
Réservations

Programme

BEETHOVEN : Sonate No 14 op.27 « Clair de Lune »

BEETHOVEN : Six Bagatelles op. 126

LISZT : Sonate en si mineur

CHOPIN : Sonate en si mineur op. 58

Réservez vos places directement sur le site de la Salle Gaveau

:
<https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkin-piano-4>



JEAN-NICOLAS DIATKINE
LUNDI 4 DÉCEMBRE 2023 À 20H30
RÉCITAL DE PIANO

 **RÉSERVEZ VOS PLACES**

SALLE GAVEAU
Saison 2022 - 2023

BIO... **Jean-Nicolas Diatkine** débute ses études musicales à 6 ans. Durant ses années de formation deux rencontres seront déterminantes : Ruth Nye en 1989, professeur à l'Ecole Yehudi Menuhin et au Royal College of Music, formée par Claudio Arrau ; et Narcis Bonet en 1994, compositeur, élève de Nadia Boulanger. Chopin conseillait à ses élèves d'écouter les chanteurs, Jean-Nicolas Diatkine l'a pris au mot et a choisi de travailler entre 1996 et 2006 comme coach dans l'école de chant d'Yva Barthélémy à Paris. En 2000, il est remarqué par la mezzo-soprano Alicia Nafé et le ténor Zeger Vandersteene

qu'il accompagne lors de nombreux récitals en France, Belgique et Espagne.

Depuis 1999, il se produit régulièrement en tant que soliste en France et en Belgique, notamment dans le cycle de concerts « Autour du Piano », au Festival de piano « Pianissime », à l'Opéra Bastille, à Gand où le public le désigne comme « meilleure révélation pianistique depuis dix ans » et depuis 2011, il se produit chaque année Salle Gaveau à Paris.

En Mai 2017, il fait sa première tournée au Japon (Tokyo, Yamanashi) *Jean-Nicolas Diatkine explore dans ses récitals, un vaste éventail d'œuvres pour piano comme les Suites de Haendel, les Préludes de Chostakovitch, la Sonate Appassionata et l'Opus 101 de Beethoven, la dernière Sonate de Schubert D.960, les Études symphoniques de Schumann, ou encore les quatre Ballades de Chopin.*

Son répertoire comprend également des œuvres rarement jouées de Liszt comme Les Réminiscences de Boccanegra, sans oublier Gaspard de la Nuit de Ravel qui lui a valu les éloges de la critique en Belgique, (« Une symbiose du lyrisme et de l'architecture », W. van Landeghem).

Son interprétation de Rameau et Debussy n'est pas en reste : « Une redécouverte de Rameau par Debussy : le voyage imaginaire d'un compositeur à la recherche de ses racines originelles, par un immense pianiste qui reste injustement méconnu du grand public. » Thierry Hilleriteau, Le Figaro 2012

« On reste saisi par son intelligence musicale; sa figure modeste et humble mais son clavier surpuissant et capable de nuances les plus orfèvrées (...) Jean-Nicolas Diatkine est un immense interprète ; son piano murmure et transporte ; sa sensibilité éblouit par sa justesse et sa sincérité. Magistral. » P.A Pham Classiquenews – 08/06/22

approfondir

LIRE aussi notre **critique du cd CHOPIN par Jean-Nicolas Diatkine**, piano (1 cd Son Musica – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023)

: <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chopin-sonate-n3-24-preludes-par-jean-nicolas-diatkine-1-cd-solo-musica/>

CRITIQUE CD événement. CHOPIN / Sonate n°3, 24 Préludes par Jean-Nicolas DIATKINE (1 cd Solo Musica)

CRITIQUE CD événement. MARINA REBEKA : Essence. Récital

lyrique : Puccini, Giordano, Leoncavallo, Cilea, Boito... (**1 cd Prima classics)**

**Enregistrée à l'été 2021, cette nouvelle
réalisation de la soprano lettone Marina Rebeka
convainc par l'ampleur, l'assurance et l'agilité
de l'instrument, ce dans des emplois qui
nécessitent autant de finesse que d'intensité, ce
sur toute la tessiture, des aigus étincelants aux
graves lugubres, incantatoires.**

Autant de qualités qui enrichissent son soprano autant suave
et expressif que charnu et clair. Sa raucité souligne ses
aptitudes à la caractérisation tragique, qui ainsi captivent
dans les emplois purement véristes signés ici Boito (Margarita
prisonnière, désespérée), Cilea (Adriana enivrée), Giordano
(Maddalena di Coigny), Leoncavallo (Nedda) ou le dernier
Catalani (La Wally)... même profondeur amoureuse chez
Tchaïkovski (Lisa).

**Somptueux medium velouté,
aigus clairs et tranchants, agilité colorature
d'un vrai soprano dramatique ...**

MARINA REBEKA en diva vériste

E S S E N C E

MARINA
REBEKA

MARCO
BOEMI
WROCŁAW
OPERA
ORCHESTRA

PRIMA
CLASSIC

Ainsi s'affirme d'emblée, l'ampleur tragique de son medium large et profond dès Cio Cio San (Butterfly), ses éclairs

aigus et tranchants – encore assombri par l'air de Marguerite du Mefistefele de Boito (L'altra notte) où la couleur hallucinée exprime l'effroi de l'héroïne (Margherita) saisie par la terreur des images qui l'obsèdent...

Marina sait éclaircir son chant, le rendre même printanier, dans l'ivresse – amoureuse et d'une voluptueuse noblesse d'Adriana Lecouvreur de Cilea (superbe prière de la cantatrice actrice dans son air humble « Ecco...Io son l'umile ancella »...) : à l'ampleur de son medium souverain velouté, la soprano éblouit ici littéralement par la couleur et la longueur de son filés somptueusement tissés ; une intelligence rare dans l'élocution du texte dramatique : maîtrise sans appui de chaque messa di voce / des smorzandos / diminuendos d'un contrôle et d'un fini superlatif, qui distingue la cantatrice perfectionniste qui soigne aussi chaque détail.

Sa Lisa (Tchaïkovski) est juste, sombre et tragique, ardente et sacrificielle. A la fois fraîche et nocturne

Plus fluide et séducteur, l'air de la Rondine (« Chi il bel sogno di Doretta ») semble danser ; il s'inscrit très haut dans une ivresse éperdue, celle d'une âme totalement saisie par l'amour : les aigus charnus, métalliques mais justement expressifs affirment un tempérament de vrai soprano dramatique ici enivré.

Puccinienne, la Rebeka s'affirme avec la même précision ; pour « Visse d'arte » de Tosca, elle concentre la sincérité de la cantatrice alors martyrisée par l'infâme et l'infecte Scarpia ; La Rebeka a tout pour réussir sur scène : l'endurance, l'intensité, les aigus éclatants, le medium large, cuivré, texturé qui donnent l'assise, la couleur d'un timbre riche et rond, essentiellement tragique.

Proche du texte, au souffle maîtrisé d'une diseuse proche du

théâtre le plus incandescent, sa
« Mamma morta » (Maddalena de
Coigny chez Giordano) crépite,
et se convulse par un chant à la
fois sobre et lugubre, âme
dévoilée, ciselée comme une
braise éclatante, irisée,
captivante : beau tempérament
vériste dont la ligne qui semble
infinie, subjugué dans les
passages harmoniques successifs.



Agilité, brio, candeur
printanière : l'air de Nedda (Pagliacci : « Qual fiamma...
Stridono lassù ») de Leoncavallo fait surgir une jeune
amoureuse dont la diversité des couleurs envoûte, y compris
l'orchestre, instrumentalement détaillé, complice.

Et pour finir, refermant un récital généreux dont les défis
exigerait une belle endurance lors d'un véritable concert
public, voici Rusalka, son grand air à la lune : d'une
volupté scintillante , le chant se fait à la fois éclatant et
somp tueusement sensuel qui fait surgir l'aspiration de la
nymph e prisonnière dont le seul désir est de devenir mortelle
et humaine, et d'aimer.



Sa Wally saisit tout autant par
l'expressionnisme juste du chant, son
ampleur là encore saisissante dont la
couleur renforce le caractère halluciné
voire fantastique de l'air. Programme
généreux et plus que convaincant.
L'engagement de l'actrice, la puissance
nuancée de la voix, la justesse des
couleurs font de ce récital une éloquente et totale réussite.
La confirmation d'un tempérament captivant. **CLIC de
CLASSIQUENEWS automne 2023.**

CRITIQUE CD événement. MARINA REBEKA : Essence (1 cd Prima classics) – Wroclaw Opera Orchestra / Marco Boemi, direction – enregistré en août 2021 (Pologne). **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2023

Plus d'infos sur le site de l'éditeur Prima classics :
<https://primaclassic.com/marina-rebeka-essence/>

CRITIQUE Livre. Grégoire Ayala : Rossini à la lettre [éditions Premières Loges]

A la différence de Mozart et Schubert, autres génies précoces, Rossini ne connut ni l'incompréhension ni l'insuccès ; il composa en personnalité célébrée, couverte de gloire et d'honneurs. Mais sous la gloire, la réalité humaine et personnelle se révèle à contrario moins

idyllique voire sombre.



S'il cesse toute composition théâtrale après 1829, le compositeur est contraint au repos total pour cause d'épuisement. Le cas du Pesarais honoré et mort en France attendait enfin un texte français rétablissant la vérité du génie rossinien. A côté de l'image d'Épinal, l'amoureux du farniente aux brillantes boutades, passionné de gastronomie est une personnalité complexe, profonde voire contradictoire que la vivacité heureuse de son écriture virtuose tend à masquer. La

lecture de ses lettres et de sa correspondance en général [corpus épistolaire couvrant la période 1806-1868], dresse un tout autre portrait comme elle précise certains éléments déterminants de la genèse de chaque opéra...

Au final comme Picasso disait qu'il ne cessait de chercher, innover... pour trouver, Rossini fait de même : sa créativité sans limite ne cesse d'inventer et de diversifier son écriture. En réalité, aucun ouvrage ne ressemble à l'autre.

Plus historien que musicologue, l'auteur brosse le portrait d'un Rossini plus vrai que sa légende ; en archéologue documentaliste, il révèle le Rossini authentique : un grand sensuel soucieux des timbres vocaux autant qu'instrumentaux. L'intelligence et la pertinence du Rossini orchestrateur est l'une de voies enthousiasmantes de cette étude qui s'avère être la référence récente la plus complète dédiée à l'auteur du Barbier de Séville et de Guillaume Tell. Au mérite de cette approche équilibrée, revient l'exploration égale de cette virtuosité vocale, volubile et dynamique, comme de l'examen qui révèle l'autorité structurelle de ses séries (surtout napolitains). L'ornement comme le crescendo [sa science personnelle et sa signature] servent en réalité un enjeu

dramatique, étroitement constitutif de l'action. Rossini prince de la vocalise et de la mélodie signe surtout des œuvres d'une efficacité dramatiques remarquables.

Voilà retracé en 6 parties éloquentes et documentées, le nouveau portrait d'un Rossini au génie dépoussiéré, virtuose alliant finesse et modernité. Incontournable.



CRITIQUE livre événement. Grégoire Alaya : Rossini à la lettre [éditions Premières Loges] – Date de parution :. Nov 2023 – Editeur : Premières Loges / ISBN : 9782843854385 – Dimensions – 14,5 cm × 22,0 cm × 2,9 cm – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

**BD événement. Maria Callas
Pier Paolo Pasolini : UN
AMOUR IMPOSSIBLE (Dupuis)**

1969, point de rupture pour Pier Paolo Pasolini et Maria Callas... année non pas érotique mais... onirique. Scintille alors le rêve d'une rencontre imaginaire : à Rome, les deux artistes : elle cantatrice abandonnée par le milliardaire Onassis, lui réalisateur qui la filme pour son long métrage Médée, se retrouvent à Rome. Deux âmes solitaires, qui ont vécu l'abandon, dialoguent, s'aimantent le temps d'une nuit d'ivresse inconnue... La BD célèbre avec justesse et fantaisie le centenaire de Marias Callas en décembre 2023.



A l'aube des années 1970, Maria et Pier Paolo incarnent deux destinées aussi géniales que... maudites. L'art leur permet de se battre, même si au fond d'eux même, et dans leur âme, perce la blessure inextinguible ; un vertige qui les mènera tous deux aux portes de la mort. La BD exemplaire tant sur le plan de l'écriture des dialogues que du scénario global ; au dessin précis, très évocateur de la Rome consumériste, socialement chaotique, ... évoque la singularité d'une passion moins amoureuse qu'artistique.

Y paraissent les stars people et jetseteurs Elizabeth Taylor et Richard Burton, Onassis et sa nouvelle conquête Jacky, le clan Kennedy... Leur amour platonique, intense, s'épanouit ainsi le temps d'un voyage au Brésil, « comme une parenthèse dans leurs destins tragiques. L'occasion pour eux de se

ressourcer et de découvrir un univers fascinant et dangereux, aux antipodes des sphères mondaines italiennes auxquelles ils sont habitués. »

Avec « Un Amour impossible », le scénariste Jean Dufaux exprime librement son amour pour le cinéma et la poésie en « romançant » la touchante histoire de deux icônes de la scène artistique des années 70. En imaginant Maria chanter un air pour Pier Paolo, dans une favela carioca, le scénariste romancier a l'idée d'aborder à nouveau la complexité artistique et créative de Pasolini (après un premier album dédié, intitulé « Pig pig pig » chez Glénat). A travers ses deux personnages iconiques, l'auteur évoque sa propre jeunesse en Belgique, entre naïveté, rébellion, hédonisme...

Jean Dufaux a repéré Sara Briotti sur les réseaux sociaux, touché immédiatement par la sûreté de son dessin. Sara est une jeune dessinatrice italienne. Son amour pour sa ville natale, Rome, l'aide à sublimer les ambiances chaudes de la dolce vita italienne qui transparaissent comme un décor onirique dans cette romance douce amère... Les deux complices nous promettent déjà un nouvel opus... à Rome à nouveau, autour de la Villa Medici. Nul doute que la musique et peut-être l'opéra seront à nouveau de la partie. BD élue CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023 – prochaine critique complète dans le mag cd dvd livres / Les CLICS de CLASSIQUENEWS.

BRIOTTI/DUFAUX

La Callas et Pasolini, un amour impossible

AIRE LIBRE





BD événement, annonce. La Callas et Pasolini, un amour impossible (DUPUIS).

Parution France : 20 octobre 2023 – Prix : 25 euros (indicatif) – format : 237 x 310 – Album cartonné – 104 pages en couleurs
EAN : 9791034762460 – éditions Dupuis, collection « aire libre ». PLUS D'INFOS : <https://www.dupuis.com/>



CRITIQUE CD événement. CHOPIN / Sonate n°3, 24 Préludes par Jean-Nicolas DIATKINE (1 cd Solo Musica)

La Sonate n°3 (1844) est de la plus belle
eau, jaillissante, éperdue, et tout
autant ancrée dans le souvenir et la
mémoire vive et intacte, auxquels le jeu
souple, ciselé, orfèvré de Jean-Nicolas
Diatkine apporte un souffle toujours
voluptueusement souterrain. Tout semble
se déployer dans les plis et replis de la
pudeur ; le pianiste dose et mesure
chaque accent ;



chaque phrasé millimétré et scintillant, réussissant l'équation si subtile de la nuance et de l'intensité (premier mouvement : *Allegro maestoso*). Du flot organiquement continu, le pianiste fait jaillir dans ses deux occurrences, la mélodie diaphane et aérienne, avec une grâce

absolue, une attention retenue, précise, des respirations et des césures personnelles, assumées et d'une justesse absolue. Déconcertante. A travers l'intensité, c'est la rêverie pure qui se concrétise sous les doigts d'un tel magicien du clavier.

La fluidité chorégraphique comme un ballet ininterrompu marque le débit caractérisé, altier et tout autant intime, énoncé comme une confession du second mouvement (court *Scherzo*), alterné à une course échevelée.

Le 3^e mouvement (*Largo*) semble prendre plus de recul et de distance après l'énergie des deux précédents. D'une inspiration à la fois grave et profonde, le pianiste, maître des modulations suggestives, fait chanter la série de cantilènes, éclairant tous les contre-champs comme autant de jalons d'un songe amoureux, bienheureux car c'est bien le bonheur et l'opulence tranquille qui rayonnent progressivement. L'interprète ciselant chaque émergence du motif mélodique comme un ravissement supérieur.

Quant au finale (*presto non tanto*), son début qui semble remonter les eaux primordiales, et dessiner une houle au balancement irrésistible affirme crânement une virtuosité... lisztéenne. Chaque section gagne un éclairage individuel, pourtant enchâssé dans le cycle qui s'écoule avec une prodigieuse vivacité malgré la digitalité acrobatique. Sous ce festival de modulations, rythmes et accents, le pianiste

architecte autant que poète garde son cap et capte chaque arête vive de la structure dont il rend le cheminement harmonique avec éclat et fulgurance.

Spontanéité, concentration, **les 24 Préludes** sont enchaînés avec la même maîtrise des respirations, doublée d'une intelligence souveraine des accents. Tout en exprimant l'intensité séquentielle, Jean-Nicolas Diatkine sait surtout produire le sens général, la formidable cohésion de ces 24 épisodes qui se répondent et fusionnent grâce au jeu et aux relations entre modes et quintes (en réalité et sous jacente, Chopin a écrit chaque prélude dans une tonalité majeure, suivi d'un autre dans sa relative mineure. L'absence de tout épanchement excessif, le souci de la nuance toujours, reflètent une compréhension profonde de tout l'édifice. Chaque « prélude » est une porte ouverte, d'une brièveté qui ouvre en réalité un infini poétique, miroir vers l'inconnu et l'ineffable. Les 24 Préludes sont autant de sentiments, de situations qui apportent à l'auditeur une explication, un sens dont le pianiste rétablit l'évidence et la sincérité. N'avoue-t-il pas qu'adolescent, il écoutait dans la version d'Arrau les 24 Préludes, et immédiatement pensait à propos de Chopin « *Mais comment il le sait ? J'avais l'impression qu'un ami me comprenait...* ». Sans esbroufe, le jeu saisit tout ce qu'a d'essentiel et de vrai chaque section.

Ici règne la force du sentiment dont Chopin se fait le meilleur apôtre. La franchise de ses confessions, l'intensité brûlante des degrés dans l'émotion, font du Chopin de JN Diatkine, un orfèvre sentimentaliste, un épistémologiste des vertiges du coeur. Volubile, grave voire austère, désespéré puis exclamatif, le piano vibre, murmure, rugit... explicitant cette révélation intime et enivrante qui est au coeur du jeu de Jean-Nicolas Diatkine. Superlative interprétation. Coup de cour absolu et évidemment **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023.**



**CRITIQUE CD événement. CHOPIN /Sonate n°3,
24 Préludes par Jean-Nicolas DIATKINE (1
cd Solo Musica) – enregistré en Autriche
en avril 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS
automne 2023**

VIDÉOS

CHOPIN / Jean-Nicolas Diatkine joue les Préludes de Chopin :

Prélude n°4 en mi mineur :

Prélude n° 17 en la bémol majeur :

Prélude n°24 en ré mineur :

LIRE aussi notre **annonce** du cd **CHOPIN : Sonate n°3 et 24 Préludes** par **Jean-Nicolas Diatkine** (Solo Musica) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-jean-nicolas-diatkine-piano-chopin-sonata-n3-24-preludes-1-cd-solo-musica/>



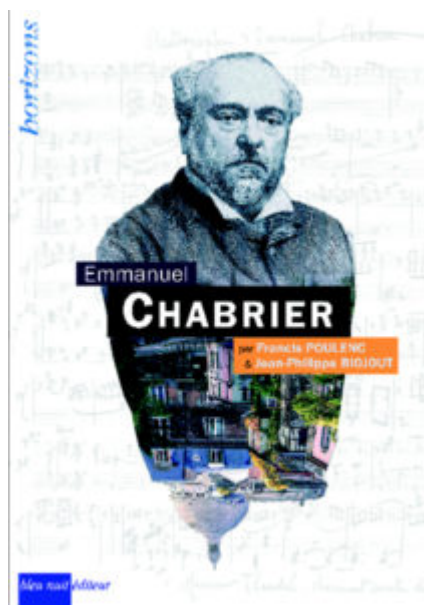
Sur un Steinway D, au large spectre sonore, à la fois puissant et détaillé, (aigus et graves à égalité, la prise de son sublimant même le toucher du pianiste des plus inspirés), **Jean-Nicolas Diatkine** signe ici un nouvel album totalement convaincant. Comme son Liszt précédent, ce nouvel opus Chopin, éclaire le jeu magicien d'un orfèvre du clavier, dévoilant toutes les émotions présentes dans l'écriture

chopinienne, sans en privilégier l'une plutôt que l'autre ; c'est dans cette éloquence équilibrée qui éclaire chaque pièce que l'intensité et l'hypersensibilité de Chopin triomphent ici ; frère de Schubert dans ses accents intimes ; frère tout autant de Beethoven, tant le pianiste sait tout en détaillant, souligner la puissance architecture de chaque morceau. Avec, marque personnelle, une vitalité joyeuse, une irrépressible énergie qui est feu et exaltation simultanément.

CD événement, annonce. Jean-Nicolas DIATKINE, piano : CHOPIN.
Sonata n°3, 24 Préludes... (1 cd Solo Musica)

CRITIQUE LIVRE événement. Francis Poulenc, Jean- Philippe BIOJOUT : Emmanuel Chabrier (Bleu Nuit éditeur)

On connaissait l'engagement de Liszt pour
Wagner, de D'Indy pour Franck...
L'admiration que porte Poulenc dans ce
texte de 1961 pour Emmanuel Chabrier
(1841-1894) est tout autant éloquente,
réparant un nombre important de préjugés
et fausses idées sur l'auteur du Roi
Malgré lui, de Gwendoline ou d'España...



L'autodidacte bon enfant, l'amateur jovial gagne ainsi par son confrère plus qu'enthousiaste, une réévaluation décisive dont la biographie ainsi rééditée et complétée, confirme la pertinence. L'éditeur **Jean-Philippe Biojout** apporte la valeur de ce qui manquait dans le texte originel : la présentation richement argumentée des oeuvres maîtresses du catalogue, *L'étoile* (1877), *Une éducation manquée* (1879), *España* (1883), *Gwendoline* (1886), *Le roi malgré lui* (1887), *Joyeuse marche* (1890), *Briséis* (1897), ... autant d'œuvres importantes qui assurent à l'auteur, une carrure essentielle sous la III^e et IV^e Républiques, affirmant un tempérament unique et singulier, alliant génie de la mélodie, raffinement de l'orchestration, surtout délire fantasque et poétique servant une somptueuse originalité. Poulenc affûte sa plume entre précision et humour, égratignant au passage certains « totems » (dont Saint-Saëns à l'endroit de Franck ...). Plus qu'une biographie, le texte témoigne aussi du goût personnel de Poulenc dont l'affectation et la tendresse pour Chabrier se révèle à chaque page.

Les compléments au texte initial concernent aussi le profil du poète « décadent » Catulle Mendès (époux ardent de la belle Judith Gautier, fille du poète) qui écrivit le livret de *Gwendoline* ; surtout un dernier chapitre tout aussi argumenté sur l'impressionnisme de Chabrier, c'est à dire moins son esthétique que sa proximité avec les peintres dont Degas (que le représente dans son portrait de l'orchestre de l'Opéra), Sysley, Renoir, mais aussi John Sargent et Monet... surtout Manet qui fut un proche de la première heure et dont le compositeur posséda plusieurs toiles majeures (*Un bar aux Folies-Bergères*, désormais à Londres, Institut Courtaud). Un sentiment viscéral pour la nature et ses miroitements infinis les unit, comme le rappelle très justement JP Biojout qui cite

Chabrier lui-même, en véritable poète panthéiste, défenseur de sa mer « chérie »: « Cette immensité me fait faire mille réflexions, ces levers de soleil, ces couchers avec tous ces tons déorés, violets, ces petites barques au loin...(…) cette mer qui a tous les tons de la palette, du plus clair au plus sombre avec des diaphanéités inouïes... ».

On ne saurait disposer d'un texte biographique plus convaincant, actualisé pour la meilleure compréhension des œuvres concernées.



CRITIQUE LIVRE événement. Francis Poulenc, Jean-Philippe BIOJOUT : Emmanuel Chabrier – Bleu Nuit éditeur – collection Horizons n°100 – parution : septembre 2023. **CLIC de CLASSIQUENEWS** – En lire plus sur le site de l'éditeur BLEU NUIT : <https://bne.fr/page239.html>

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

... » Cette biographie sur celui qui influença des générations de compositeurs (notamment Debussy, Ravel et Poulenc) se complète de nombreuses illustrations et exemples musicaux, dans une édition révisée et augmentée.

Célèbre compositeur français, Francis Poulenc (1899–1963) a longtemps revendiqué une filiation de certaines de ses œuvres (particulièrement *Les mamelles de Tirésias*) avec celles de Chabrier. C'est pourquoi il écrivit tout naturellement une biographie sur son prédécesseur en 1961, ici complétée. Le lecteur pourra retrouver sa vie et son œuvre dans le volume que lui a consacré Isabelle Werck (n°35 de cette collection). Chanteur lyrique français, Jean-Philippe Biojout se passionne pour le XIXe siècle musical français. Il est déjà l'auteur de biographies sur Jacques Offenbach (n°66) et Léo Delibes (n°85) dans cette collection. ».